

nous n'en sommes d'ailleurs pas encore sortis, —a épuisé toutes ses réserves. Maintenant, il doit faire face à la crise économique, alors qu'il ne lui reste pas un sou. Il n'a, pour la surmonter, que ses mains et son intelligence. Si nous permettons le retour d'une telle situation, nous connaissons de nouveau les émeutes et les soulèvements.

Voilà la situation à laquelle doit faire face le Gouvernement. Il n'ose pas permettre un accroissement trop sensible du chômage, car les pays qui nous entourent, —Nouvelle-Zélande, Australie et Grande-Bretagne,—ont une économie dirigée. Le jour n'est pas loin, —il est même déjà arrivé,—où nous connaissons le chômage. La population anglaise subit le rationnement, mais elle travaille et elle mange trois fois par jour. Ici, nos ouvriers de la côte du Pacifique connaissent de nouveau le rationnement parce qu'ils produisent trop. C'est vraiment triste.

Voilà les observations que j'ai à formuler sur la situation économique. Le Gouvernement ferait bien, en matière de commerce extérieur, de songer à l'adoption d'un programme général s'inspirant du troc. Nos difficultés ne disparaîtraient pas du jour au lendemain, mais nous nous acheminerions dans la bonne voie, étant donné que le reste du monde s'engage aussi dans cette voie. Je passe maintenant à l'attitude du Gouvernement dans ses rapports avec la population.

La température a été mauvaise sur le littoral du Pacifique l'automne dernier; de fait, ce fut la pire année depuis un quart de siècle. Dans la partie septentrionale de la côte, il est survenu ce qu'on pourrait appeler un accident. Un phare fut détruit par la tempête. Qu'on me permette de raconter ce qui est arrivé dans la suite. J'en ai appris la nouvelle dans un article du *Daily News* de Prince-Rupert, numéro du 8 novembre, intitulé: "Un coup de vent emporte un phare" et portant en sous-titre "Terrible aventure d'une famille". On ajoutait que M. et Mme Wilkings d'Egg-Island étaient hospitalisés à Bella-Bella.

Le 13 novembre, le *Daily News* racontait en détail l'événement et ajoutait:

Une fenêtre brisée par les vagues, permet un sauvetage. M. et Mme Robert Wilkins arrivent en ville après les rudes épreuves traversées à la suite de la destruction d'un phare

Ne sachant trop ce que l'avenir leur réserve et encore secoués par les rudes épreuves qu'ils ont traversées lorsqu'un raz de marée, qui déferlait le 3 novembre aux petites heures du matin sur l'île Egg dans le détroit de la Reine-Charlotte, a détruit le phare qu'ils habitaient, le gardien, Robert L. Wilkins, Marie, sa jolie femme aux tresses acajou, leur fils Dennis, âgé de dix ans, et Boots, son épagneul de six mois, sont arrivés sains et saufs ce matin, à bord du bateau de ravitaillement *Birnie* que commandait le capitaine Norman McKay. Il y a une semaine, ils étaient blottis dans un abri quelconque dans leur île isolée,

[M. Archibald.]

fouettée par les coups de vent, les pluies battantes, la grêle. Apeurés par le tonnerre et les éclairs, exposés aux intempéries ils dépérissaient graduellement.

L'article ajoute qu'ils ont passé quatre jours entiers dans cette île, exposés aux éléments, après quoi une barque de pêche les a conduits à l'hôpital de Bella-Bella. Ce seul drame suffit à démontrer l'importance d'un service côtier en Colombie-Britannique.

Poursuivons la narration. Les employés de la conserverie de Namu se sont cotisés en faveur de la famille qui a ensuite quitté l'hôpital. Elle s'est rendue à Prince-Rupert où elle a émargé à l'assistance publique. L'auxiliaire féminin de la Légion canadienne lui a souscrit \$50, l'I.O.D.E. en a fait autant ou davantage. La famille a dû s'adresser à la Croix rouge pour chauffer le petit garçon, mais en vain, à cause d'une subtilité.

Au moment où je quittais la maison le 27 décembre, on racontait à Prince-Rupert qu'ils devaient dresser une liste des biens perdus et mettre en regard leur valeur approximative qui serait ensuite divisée par deux. Voilà la rumeur qui circulait parmi les citoyens de Prince-Rupert, du moins chez ceux qui s'intéressaient à la famille.

Au même moment, le ministre des Transports (M. Chevrier), de qui relève ce ministère, faisait en Europe des discours sur les horreurs d'une dictature communiste qu'il opposait aux grandeurs de la démocratie. Je dois dire qu'il a profondément impressionné les pêcheurs et les bûcherons de la Colombie-Britannique, très profondément en vérité. Voilà un exemple de parfaite brutalité, de mépris de l'individu, dont est victime un employé de l'État. Je crois qu'on pourrait encore prendre des mesures pour corriger cet état de choses. Je ne connais pas ces personnes; je ne les ai jamais vues. J'ai raconté cette histoire telle que je l'ai lue chaque jour dans les journaux. Croyez-m'en, ce n'est pas une lecture agréable.

Il est un autre cas que je voudrais signaler à la Chambre. Il s'agit des injustices dont sont victimes les mineurs de Premier. J'ai demandé au ministre du Travail un résumé de ce qui s'est passé dans cette mine. Je voudrais consigner au compte rendu les détails qu'on m'a communiqués par lettre.

1. Le scrutin de grève a eu lieu le 12 juillet 1948.

2. Le syndicat local n° 694 des *United Mine, Mill and Smelter Workers* a prévenu la compagnie que la grève commencerait le lundi 19 juillet.

3. Dans l'entre-temps, la société a fermé la mine le 16 juillet, soit trois jours avant la grève.